

Paille et Passion

Josh

Nausicaä. Mot issu de la religion hébraïque pour certains et de la mythologie grecque pour d'autres. C'était dans cette mythologie qu'avait puisé le père pour dénicher le prénom de sa fille unique. Fille du roi Alcinoos et héroïne d'un chapitre de l'Odyssée. Nausicaä signifiait navire.

Un père alcoolique et beau comme un dieu tout aussi grec, se baladant dans la vie en peignant par-ci par-là une toile ou en griffonnant un dessin. Josh Sanglar avait le génie inné de certains grands artistes mais une jeunesse de hippie américain n'était pas le tremplin idéal pour exploiter au mieux de tels talents. Sexe, tabac et alcool consommés dans des brouillards nébuleux mais aucunes autres substances donneuses de rêves. Quand il avait appris que celle avec qui il vivait de temps à autre attendait un enfant, Josh s'était assagi quelque-temps. Il avait su repousser ses tentations et travaillé sur des chantiers du bâtiment à New-York. Et il avait eu Nausicaä. Un vrai cadeau. Un cadeau que sa compagne lui avait offert avant de le plaquer en douceur et de quitter les USA pour retourner en Hollande. Un coup dur pour Josh Sanglar. Un coup du sort, qui on pourrait se demander comment, lui donna force et courage pour repousser ses démons et s'occuper de son bébé.

Très beau et attachant malgré son alcoolisme, Josh était le chouchou de ces dames.

Adèle

Deux ans après la naissance de Nausicaä, Adèle de Laugier s'entichait de cet ouvrier rencontré dans un bar. Ouvrier travailleur et artiste paumé. Les

vingt-trois printemps de Josh rajeunissaient brusquement la quarantenaire en vadrouille pour un court séjour dans quelques villes américaines et lui donnèrent des ailes. La charmante divorcée un brin coincée et se croyant frigide, découvrait le plaisir dans l'amour pour la toute première fois de sa vie. Trois mois plus tard, ayant débauché Josh pour l'inclure dans son petit voyage, elle embarquait son nouvel amant et sa petite fille pour la France. Puis, Adèle Laugier s'entichait totalement de Nausicaä. Elle avait su très tôt qu'elle ne pourrait jamais avoir d'enfant pour finalement se trouver une fille. Héritière puis rentière d'une fortune familiale conséquente gérée d'une main experte, Adèle vivait très simplement dans un cadre pourtant très bourgeois. Demeure de maître et parc mais vie sociale plate et sans saveur. Ce qui lui convenait parfaitement.

Adèle et Josh furent très proches quelque année puis Josh, certainement lassé de l'amour, se réfugia dans ses peintures et dessins et retrouva ses anciens démons. Adèle s'occupa alors du travail de son compagnon plus que de lui-même. Un an plus tard, elle vendait le fruit du génie de Josh qui restait un amant attentif sinon amoureux. L'argent comptait peu mais qui savait ce que l'art devenait au fil du temps ? Peut-être qu'un jour, le talent de Josh serait reconnu à sa juste valeur...

Si Josh adorait sa fille, Adèle de Laugier aimait sincèrement Nausicaä et c'est elle qui éduqua l'enfant de son amant perdu corps et biens. Adèle prit donc le plus grand soin de celle qu'elle considérait comme sa fille. La petite Nausicaä eut donc une jeunesse quelque peu solitaire mais très heureuse. Adèle acceptait d'offrir un cheval à sa fille. Nausicaä passa des années à s'occuper d'Hestia sa chère jument. Autre nom issu de la mythologie grecque. La jeune Nausicaä se partageait entre sa maison et le centre équestre où Hestia était en pension. Cavalière émérite, elle devint vite très compétente dans le travail, le dressage et surtout dans les soins apportés aux chevaux.

Nausicaä

Intelligente, studieuse et très cultivée, Nausicaä avait achevé la première année de sa quête d'une licence de lettres et refusait d'aller plus loin dans

ses études. Elle avait deux ans d'avance sur les programmes scolaires et terminerait ce qu'elle avait entamé. Mais ce serait pour plus tard. Elle désirait faire une pause. Nausicaä voulait découvrir le monde. Et ce, par ses propres moyens. Adèle de Laugier avait écouté sa fille sans un mot. Elle n'avait émis aucun encouragement ni aucune autre remarque. Elle avait simplement souri.

Nausicaä terminerait ses études, elle n'avait aucun doute sur cette affirmation. Sa fille tenait toujours farouchement ses promesses et sa détermination en toute chose était admirable. Adèle avait alors simplement proposé son aide. Nausicaä avait gentiment mais fermement tout refusé en bloc. Un peu d'argent et quelques affaires qu'elle emporterait.

C'était tout ce que Nausicaä désirait...

Miroir ô mon miroir

La jeune femme se dégagea de la couette trop chaude et trop lourde. Puis, elle décolla son corps moite de sueur du drap blanc d'un autre âge dans un mouvement souple. Un soupir poussif du bois de lit, enfin libéré du poids qui pesait sur lui la fit sourire. Le premier bruit qu'elle entendait était proche d'un pet. Nausicaä lâcha un petit vent et ne put s'empêcher de rire doucement.

— Bonne journée à toi aussi...

Trop de pizzas. D'ailleurs, elle ne mangeait plus que des pizzas. Elle dévalisait chaque soir le petit camion de Rupert, artisan pizzaiolo qui stationnait devant le petit centre équestre où elle travaillait. L'homme d'une cinquantaine d'années était toujours d'humeur joviale et créait des pizzas délicieuses.

L'eau de la douche réglée pour une température tiède, Nausicaä s'était lavée rapidement. Sa toilette n'avait pas pris longtemps. Il était temps qu'elle se remue les fesses. Elle aimait être un peu en avance au haras.

Nausicaä baissa les yeux sur son corps et ses doigts pincèrent doucement un pli sur son ventre. Un ventre plat et toujours dur mais

enrobé d'un peu plus de chair depuis qu'elle vivait sa petite aventure. Elle avait voulu sa liberté et elle l'avait. Une douce utopie. Une nouvelle vie qu'elle ne regrettait en rien finalement. Elle profiterait encore un peu de son aventure. Nausicaä s'était donnée deux ans avant de retrouver son ancienne vie.

Depuis trois mois, elle avait quitté ses parents avec quelques affaires, les mille euros donnés par Adèle et une adresse. Depuis trois mois, elle travaillait pour Lucie. Un petit centre équestre tranquille mais très suivi par une innombrable marmaille et autres cavaliers en herbes. Joli coin situé à quinze minutes des plages. Beaucoup de travail pour peu d'argent.

Lucie Lagache ne pouvait pas la payer plus qu'elle le faisait. Nausicaä avait libre accès aux comptes de sa patronne. En contrepartie, Lucie l'aidait beaucoup. C'était elle qui la logeait. Gratuitement. Nausicaä logeait dans une petite bâtisse de pierres grises construites à deux cents mètres des autres bâtiments. L'endroit était meublé sommairement de quelques antiquités made in Normandie mais cela lui suffisait amplement.

La jeune femme n'avait jamais passé beaucoup de temps à contempler son reflet dans une glace ou une autre mais elle avait pris goût à se mirer dans le grand miroir sur pied installé contre le mur de sa chambre. Une vieille chose certainement de chêne massif. La glace était ternie sur les bords et quelques tâches maculaient le verre. L'objet était presque aussi haut qu'elle et aussi large. Nausicaä n'étant pas une petite nature, cela faisait de ce miroir un petit meuble à lui seul.

Le premier matin, la jeune femme s'était montrée curieuse et s'était longuement observée dans le miroir qu'elle découvrait. Un regard sans la moindre complaisance.

Nausicaä aimait sa silhouette. Grande et élancée. Grandes épaules et hanches minces. Une masse lourde de cheveux couleur de la terre après une pluie, relevée en queue de cheval. Un visage aux traits réguliers un rien masculins. Menton large et volontaire agrémenté d'une fossette un peu trop creusée. Un nez un peu trop puissant et une bouche un brin trop large, aux lèvres bien dessinées. De grands yeux. Nausicaä aimait beaucoup ses yeux. Leurs couleurs étaient assez rares pour la satisfaire.

Des prunelles grises dans lesquelles se baignaient des étincelles noires.
Des paillettes de fer noir dans de l'acier.

Nausicaä enfila un string de coton noir et jeta un coup d'œil sur le miroir dressé à quelques pas de son lit. Elle grimaça quand ses seins dansèrent dans son mouvement. Deux grosses poires dures perchées sur la branche de son corps. Si elle aimait ses yeux, la jeune femme jalousaient les seins ronds et pleins. Elle aurait échangé sa poitrine ridicule contre deux belles pommes. La génétique, ou allez savoir quoi ne lui avait pas permis de récolter les bons fruits. Comme si cela ne suffisait pas, ses mamelons lui donnaient l'image des queues de ces fruits ayant poussé sur son corps. Longs et minces et la plupart du temps érigés insolemment.

— Tu as un joli cul ma grande... C'est toujours ça...

Cette idée la fit sourire et elle s'approcha de son cher miroir. Une longue main baissa le string sur le haut des cuisses et Nausicaä sentit une douce chaleur lui chauffer le ventre.

— Tant pis... Tu seras un peu en retard ce matin...

Ses doigts s'enfuirent dans le buisson de poils qui habillait son intimité. Une pilosité fournie, noire et brillante et gardée naturelle tout comme celles de ses aisselles. Nausicaä soupira quand ses doigts glissèrent sur la cicatrice de son sexe. Elle était vierge par choix mais depuis quelque-temps, se sentait prête à passer un cap qu'elle avait toujours pensé assez important pour prendre soin de le privilégier. Cette idée l'amena à songer à Liam Lassiter. Un papa célibataire venu d'Albion venu s'installer en Normandie depuis quelques années. Un homme d'une trentaine d'année qui suivait les progrès de son fils. Grand et bien bâti, blond et bel homme.

La jeune femme soupira en introduisant ses doigts dans sa grotte devenue humide et cette fois l'image de Lucie Lagache lui vint tout naturellement à l'esprit. Il ne s'agissait plus de perdre sa virginité mais d'un autre désir. Un désir incompréhensible qu'elle avait très vite éprouvé auprès de sa patronne. Jamais jusqu'ici, Nausicaä n'avait fantasmé sur les femmes. Elle ne comprenait pas vraiment ce désir mais elle était assez intelligente pour l'admettre et l'assumer.

— M'mm...

Nausicaä gémit doucement sous le doux orgasme qui la fit couler sur ses doigts. Elle s'était à peine touchée. Son clitoris avait simplement été bousculé un petit instant.

— Elle me colle vraiment dans tous mes états...

Nausicaä remonta doucement le string sur son ventre, encore essoufflée par le plaisir qu'elle venait de prendre. L'image de Lucie avait suffi pour qu'elle jouisse.

Comme chaque soir depuis près de trois mois...

Une journée sans saveur

Un petit mot avertissait Nausicaä. Lucie était allée passer la journée dans un centre équestre voisin. Une histoire d'entraide. Une petite entreprise dédiée aux chevaux devait s'armer pour ne pas s'écrouler et laisser place aux usines à chevaux sans âmes de loisirs déjà en place. Une petite déception assombrit l'humeur jusqu'ici joviale de Nausicaä. Elle se sentait bien quand Lucie était dans ses environs proches. Et elle savait pourquoi elle se sentait si bien en présence de sa patronne.

Nausicaä ne pouvait pas donner de cours d'équitation mais Lucie avait certainement prévenu Antoine de son absence. Il s'en chargerait très bien. Quant à elle, elle s'occuperait des chevaux en pension. Ils avaient toujours besoins d'attentions et si elle en avait le temps, elle défoulerait le superbe Polisson. Un étalon bai de selle français capricieux mais qu'elle savait tenir fermement.

La journée avait été longue et Nausicaä terminait d'étriller Polisson quand la vieille Renault de sa patronne pénétra dans la petite cour jouxtant le centre équestre, crachant un léger nuage de grisaille embrumée pour marquer sa fatigue du voyage, ou sa satisfaction d'arriver à bon port. Lucie Lagache, pure normande et veuve de quarante-deux ans, se désincrusta du petit véhicule et fit un petit signe de la main à son employée.

Un peu plus grande que Nausicaä, ce qui n'était pas rien, mince et énergique. Un caractère entier et une douceur tendre mêlés. Patiente et

calme. Une chevelure naturelle qui plaisait beaucoup à Nausicaä. Des cheveux couleur de paille coiffés en vagues chignons. Une femme charmante et encore très jolie pour son âge. C'était ce qu'avait pensé Nausicaä en la voyant pour la première fois. Grands yeux noisette pouvant passer du plus sérieux à l'amusement en un battement de cœur. Un petit nez aux narines délicates surmontait une bouche large aux lèvres pleines, assez sensuelle pour remuer les sens de sa nouvelle employée sans que sa patronne ne s'en rende compte.

La jeune femme devinait des seins petits sous ses chemises, le plus souvent laissés libres sous les tissus, et des jeans bleus moulait des fesses que Nausicaä regardaient souvent.

— Tu m'as manqué aujourd'hui... J'ai beaucoup pensé à toi...

Le lendemain de sa venue, la patronne décidait qu'elles devaient se tutoyer. La plus jeune avait hésité puis avait accepté. Elle n'avait jamais tutoyé de femmes de l'âge de Lucie.

Nausicaä connaissait parfaitement les pensées auxquelles sa patronne faisait allusion. Depuis un moment, Lucie Lagache bataillait ferme pour trouver les moyens de convaincre son employée de rester à ses côtés. Madame Lagache espérait la prendre comme associée. Les dix-neuf ans à peine de Nausicaä ne lui posait aucun problème. La jeune femme était plus que compétente et obtiendrait son DEJEPS facilement. Une spécialisation en deux ans ne lui poserait pas plus de problèmes. Lucie était prête à certains sacrifices et envisagerait même une hypothèque pour assoir sa jeune associée à ses côtés.

— Moi aussi j'ai pensé à toi... Pas de la même façon. Et tu m'as manqué... Pas de la même manière.

Lucie Lagache était restée un bref instant à regarder son employée et avait passé une main fatiguée sur son joli visage.

— Eh bien... Je n'ai pas envie de jouer aux devinettes. Tu manges avec moi ce soir ? Tu pourras m'expliquer ce qui te tracasse... Quelque chose te tracasse Nausicaä ?

— Oui et non...

Lucie Lagache connaissait assez sa jeune employée pour savoir qu'il n'était pas dans ses habitudes de tourner autour du pot. Nausicaä était franche comme l'or, parfois un peu trop et toujours très directe. Ce qui l'ennuyait dans le moment, parce qu'évidemment quelque chose ne

tournait pas rond, était assez important pour qu'elle ne se lance pas à en parler à la légère.

— Tu m'en parleras plus tard... Nous en parlerons ! D'accord ?

Les yeux noisette hésitèrent et se fixèrent au superbe regard gris.

Interrogation et souci pour Lucie. Hésitation et léger doute chez Nausicaä.

— D'accord. Nous en parlerons.

Une lueur de soulagement fit briller les noisettes et Lucie passa sa main sur l'épaule de Nausicaä.

— J'ai envie d'un peu d'alcool. Cocktail spécial Lucie... Entrecôtes, frites, salade...

Nausicaä savait que sa patronne buvait peu mais qu'elle adorait le calvados. Sa recette de cocktail était d'après elle un grand moment. Du Calvados. Moitié moins de jus de pomme et de jus de cerise, faits maison. Moitié moins d'amaretto que de jus de fruits et assez de tabasco pour épicer un peu. Le tout sur glaçons.

Les aveux de Nausicaä

Les deux femmes s'étaient installées dehors. Un carré de gazon emprisonné par une haie d'aubépine, qui longeait la longue bâtisse où demeurait Lucie Lagache. Un vieux salon de jardin de bois terni par les intempéries. Autrefois vernis et entretenus, tables et sièges n'étaient plus de la première jeunesse mais continuaient vaillamment à remplir leur office.

Nausicaä avait apprécié le cocktail de sa patronne mais avait refusé un deuxième verre.

— Et donc... Pourquoi pensais-tu à moi ? Des soucis d'ordre professionnels ? Je t'en demande peut-être trop... Il faut me le dire ma belle...

Il arrivait que madame Lagache appelle Nausicaä « Ma belle ». Une fois ou deux, Lucie l'avait même appelée « Ma chérie ». C'était pour elle une simple façon de parler et la jeune femme l'avait parfaitement compris. Mais elle adorait cette familiarité sans la moindre arrière-pensée de cette femme envers elle. Nausicaä était maintenant perturbée plus encore qu'avant l'invitation de Lucie. Elle savait sa patronne maintenant un peu

inquiète pour elle. Elle n'avait donc plus vraiment le choix. Elle se confierait et à Dieu vat.

L'entrecôte était parfaite mais les frites trop dures à son goût. Comme à chaque fois que Lucie faisait des frites.

— C'est personnel Lucie... J'ai des choses à t'avouer. Il y a des...

Nausicaä s'interrompit et secoua sa crinière brune. Elle cherchait ses mots. Ce qu'elle allait dire était difficile et elle s'agaçait de sa brusque nervosité.

— Je ne sais pas trop comment dire... C'est comme ta façon de m'appeler ma belle.... Je ne suis pas ta fille. Je ne veux pas être ta fille...

Lucie ne s'attendait pas à une attaque aussi directe qu'elle n'avait d'ailleurs pas l'air de comprendre.

— Oh ! Je suis désolée Nausicaä... Je ne t'ai jamais considérée comme ma fille. Je t'apprécie beaucoup. Je t'aime bien. C'est...

— Laisse-moi terminer ma chérie !

Lucie Lagache ouvrit sa bouche pulpeuse en un O parfait.

— Nausicaä...

— Tu m'as déjà appelée chérie... J'aime beaucoup que tu m'appelles comme ça... Depuis les premiers jours Lucie... Je me suis sentie attirée par toi... Je ne me l'explique pas.

Lucie avait aussitôt rougi et après s'être trémoussée sur son siège comme pour chasser sa gêne, s'était presque jetée sur la bouteille de cidre brut et s'était resservie un plein verre ballon de liquide ambré. Elle buvait du cidre avec tout mais avec beaucoup de modération.

— Ne bois pas trop patronne. Demain il y a beaucoup de boulot.

Nausicaä avait souri mais Lucie Lagache avait les yeux perdus dans son verre.

— Le cidre est le sang de la Normandie. N'en déplaise au bretons. Il ne fait pas de mal aux normands.

Nausicaä se découpa un morceau de viande digne de Gargantua et le porta à sa bouche. Lucie avait déjà compris. Son joli visage plus fermé qu'à l'ordinaire. Ses yeux baissés sur son assiette. La soudaine rigidité de son corps. Son soudain silence. Tout démontrait qu'elle avait compris.

— C'est devenu plus fort chaque jour. Je fantasme un peu sur toi. Ce matin encore... Maintenant tu en sais assez. Le voilà mon souci Lucie. La jolie normande était restée immobile et après avoir poussé un léger soupir parut reprendre vie.

— D'accord... Et tu veux partir pour ne plus éprouver... Ces sentiments...
C'est ça ?

Nausicaä secoua son épaisse crinière couleur terre mouillée laissée libre sur ses épaules.

— Si tu veux que je parte, je partirai. Moi, je ne veux pas partir. J'adore ce boulot. C'est plus qu'un travail pour moi. Et je t'adore toi. Comme toi, tu aimes être avec moi... Je voulais seulement que tu saches ce que je ressentais réellement. Et savoir ce que toi tu éprouvais. Si tu acceptes de me le dire. Ce que je vis intimement, je suis capable de le garder pour moi et continuer à travailler avec toi... Tes frites sont toujours trop grillées ! C'est du gâchis chaque fois. Ça aussi il fallait que je te le dise.

Lucie avait eu un petit sourire timide et avait repoussé ses quelques frites restantes vers le bord de son assiette. Puis elle avait mangé lentement un peu de salade, avant de finir sa viande. Un long moment, elle chipota dans les feuilles de salades des dents de sa fourchette, comme pour se donner le temps de réfléchir.

— Je n'ai jamais su préparer ces saloperies de frites. J'oublie toujours de les retirer à temps...

Lucie Lagache avait relevé ses yeux bleus sur sa jeune invitée et l'espace d'un instant, avait failli ajouter autre chose pour finalement rester coite. Puis, elle avait pris son verre et l'avait vidé d'un trait.

— N'y pense plus Lucie. J'ai dit ce que j'avais à dire... Je peux rester au centre ? Avec toi ?

— Ce serait comme avec les frites... Je ne saurais pas comment m'y prendre avec toi...

La maîtresse des lieux semblait perdue dans ses pensées et paraissait ne pas avoir entendu les dernières paroles de son employée. Nausicaä, elle, avait senti son cœur se serrer et son souffle s'arrêter. Sa patronne acceptait ses aveux et ne lui en voulait pas. De plus, Lucie allait jusqu'à penser plus loin qu'au désir qu'éprouvait son employée pour elle. Sa patronne analysait ses propres sentiments.

— Tu cuisines très bien. Tes frites sont cramées parce que tu ne t'y intéresses pas vraiment. C'est si simple à préparer que tu ne cherches pas plus loin. Si tu avais envie de réussir tes frites... Je suis sûre qu'elles seraient parfaites.

— Si j'avais envie oui...

— Mais tu n'as pas envie de moi.

- Tu es si jeune. Et moi si vieille. C’est idiot. Qu’aurions à... Je dis n’importe quoi... Pardon ma... C’est n’importe quoi !
 - Tu ne réponds pas à ma question.
 - Je n’ai jamais... Connu de femme.
 - Lucie !
 - Si j’avais envie... Je ne saurais même pas comment m’y prendre !
 - Si tu avais envie, tu le saurais.
- Lucie lâcha un soupir mitigé d’agacement et de doute mais maintenant son regard azur osait affronter les yeux gris.
- Non. Tu te trompes Nausicaä. Je crois que c’est bien plus compliqué que ça.
 - Je ne suis pas plus compliquée à préparer qu’une frite.

Le petit rire grave de Nausicaä dérida sa patronne et Lucie se laissa aller contre le dossier de son siège, comme devenue subitement apaisée et soulagée d’un poids.

- Et je les rate quand même !
- Moi je ne suis pas une patate. Je sais que tu prendrais soin de moi. Tu saurais t’y prendre avec moi.

Cette fois, c’était Lucie qui avait ri. Un rire doux mais réellement amusé.

- Non, tu n’es pas une patate. Tu es une adorable gamine.
- Instantanément, Lucie Lagache comprit qu’elle avait dit ce qu’il ne fallait surtout pas dire et le regard gris fixé sur elle s’était légèrement assombri.
- Adorable. Merci, si c’est dans le sens où je te plais. Gamine... Deux réponses possibles. Ma patronne est vraiment adorable elle aussi. Mais très conne. Ou... Une gamine qui se caresse parfois les matins et presque tous les soirs en fantasmant sur toi...

Aucune des deux femmes ne souriait plus. Si Nausicaä n’était pas véritablement en colère, elle semblait maintenant agacée. Quant à Lucie, les réponses de la jeune femme paraissaient l’avoir littéralement assommée. Redevenue statue, elle avait baissé les yeux et restait sans un geste. L’ange qui fit son apparition, voleta un bref instant au-dessus du salon de jardin. Puis il alla survoler la friteuse installée dehors, posée sur une petite table collée au mur d’entrée de la maison. Là, il secoua sa tête blonde et haussa ses frêles épaules d’un air désespéré.

- Tu le fais vraiment ? Je veux dire... Ce fantasme ?

Lucie avait parlé sans esquisser un geste et sa voix douce était légèrement voilée.

- Ce matin encore oui. Je te l’ai déjà avoué à demi-mot tout à l’heure.
- Oufff... C’est... C’est...
- Troublant ? Tu es troublée Lucie ? Je te choque ? Je te dégoûte ?
- Non ! Non ma belle. Tu as toujours été directe mais là...
- Là, quoi ? Ma belle !

Nouveau sourire de la brune et regard curieux de la blonde.

- Rien. C’est très troublant oui. Je n’ai jamais imaginé que tu éprouvais cette attirance.
- Pour toi. Dis-le Lucie s’il te plaît.
- Pour moi.

Nausicaä mangeait toujours de bon appétit. Le couteau de poche, toujours très bien entretenu, qu’elle portait en permanence sur elle décapita la large tranche de fromage du cantal.

- Tu dois toujours couper une part de fromage dans sa longueur. Je te l’ai déjà dit non ?

La jeune femme avala sa bouchée de fromage et observa sa voisine d’un air faussement enjoué.

- Bien patronne ! Tu en sais des choses dit donc... Comment on embrasse une femme ?
- Ne dis pas de bêtises...

Nausicaä avait hésité mais s’était décidée à ne pas énoncer son idée. Elle avait eu envie de dire à Lucie qu’elle n’avait qu’à se laisser aller. Comme elle l’aurait fait avec un homme. Mais cela aurait été une erreur. Nausicaä ne voulait surtout pas ramener à l’esprit de Lucie les souvenirs de son défunt mari. Elle avait compris que sa patronne avait aimé cet homme d’un véritable amour. Il l’avait quittée brusquement après quatre merveilleuses années de bonheur. Un stupide accident de voiture. Lucie Lagache était veuve et restée seule depuis treize longues années.

La nouvelle audace de Lucie

Lucie Lagache en était à son deuxième café et Nausicaä terminait le sien maintenant refroidi. Elles étaient restées totalement silencieuses depuis leurs derniers échanges. Chacune plongée dans ses pensées, comme cela arrivait quand elles passaient une soirée ensemble. C’était comme

s'il ne s'était rien passé entre elles. Pourtant, toutes deux avaient vécu de véritables petites révolutions. L'une avouant ses désirs les plus intimes envers sa patronne et l'autre découvrant les secrets de son employée.

Nausicaä s'étira longuement et fut surprise du regard bleu de Lucie subitement relevé vers elle. Il lui avait semblé relever une pointe d'intérêt que Lucie n'avait jamais montré.

— Tu ne saurais vraiment pas comment faire ? Avec moi ?

— Non.

— Moi je sais.

— Ne dis pas de... Tu es vierge Nausicaä ! Enfin...

Lucie avait reposé sa tasse vide et lorgné sur la bouteille de cidre. La tête lui tournait un peu mais elle était loin de l'ivresse. Elle était simplement estomaquée des aveux de Nausicaä et avait le plus grand mal à admettre qu'elle en était toute chamboulée.

— Si je sentais que tu en avais envie toi aussi... Il me suffirait de faire ce que j'ai envie de faire. Ce ne serait pas si compliqué. Céder à mes envies sans me stresser. Si tu en avais envie. Toi aussi...

Nausicaä n'obtint aucune réponse et Lucie comme soudain devenue une alcoolique en manque attrapa la bouteille de cidre.

— Je pourrais...

La jeune femme s'était levée et parlait tout en s'approchant de Lucie.

— M'asseoir sur tes genoux...

Dans son mouvement pour s'asseoir, Nausicaä avait enlevé la bouteille de la main de sa patronne.

— Comme ça. Assise sur toi. Je sais que ce serait bon d'être contre toi. Serrée contre toi. Si tu en avais envie...

Les yeux noisette vacillèrent et Lucie abandonna le regard gris qui la fixait avec douceur. Assise à califourchon sur les cuisses de sa patronne, Nausicaä se fit la plus légère possible en mordant doucement dans une lèvre douce.

— Si tu en avais envie Lucie...

C'était Lucie qui avait pris la bouche qui agaçait la sienne. Un long soupir et elle avait embrassé Nausicaä. Un baiser presque brutal auquel Nausicaä s'empressait de répondre. Une passion que Lucie croyait morte soudainement éclore. Une passion que Nausicaä découvrait en retenant son souffle.

— Je n'ai jamais été attirée par les femmes...

- Moi non plus Lucie. Je n'avais même jamais embrassé personne.
 - Oh... Je suis... C'était ton premier baiser ?
 - Oui. Et je sais que je ne l'oublierai jamais.
 - C'était... Tu embrasses avec... Oh merde ! Je n'ai jamais pensé à toi de cette manière... Je ne comprends pas...
 - Moi j'ai eu envie de toi très vite. Peut-être même inconsciemment en te voyant la première fois. C'est une découverte pour moi aussi... Embrasse-moi encore.
 - Non... Arrête maintenant. Retourne t'asseoir Nausicaä. Sil te plait. Va t'asseoir...
 - Je suis assise. C'est toi qui m'as embrassée non ?
- Nausicaä souriait sans la moindre moquerie.
- Maitu... Tu me... Tu me mordais la lèvre !
 - Oh ! Désolée alors... Je ne le ferai plus.
 - Non. C'est mieux comme ça...
- Nausicaä parlait, sa bouche proche de toucher celle de sa patronne et Lucie approcha la sienne jusqu'à effleurer celle de Nausicaä.
- Si tu avais aimé... Je te mordrais encore.
- Lucie aspira de l'air en soupirant et ses mains montèrent sur la taille de Nausicaä avant de l'étreindre avec une étonnante fermeté.
- Mords-moi alors...

Les froissements doux des tissus des chemises. La rouge se collant au blanc quand Nausicaä se laissa aller contre Lucie. L'étoffe blanche déboutonnée lentement par les doigts de la jeune femme.

- Je sais que tes seins sont nus dessous... Je l'ai toujours su. J'ai hâte...

Coton rouge sang caressé par les mains de Lucie. Chemise se dégageant lentement des jeans noirs. Tissu rouge relevé sur le dos et les mains de la patronne sur la peau douce de son employée. Sur ses reins. Dans son dos.

- Tu n'as rien sous ta chemise toi non plus.
- Non.
- Ta peau est si chaude. Douce et chaude...
- C'est toi... Tu me rends brûlante Lucie.

Lucie ferma les yeux quand elle sentit le souffle de la jeune femme sur sa gorge. Elle inspira profondément quand elle sentit sa chemise totalement ouverte et ne put contenir un soupir quand les lèvres de Nausicaä happèrent un bourgeon dur.

— Je n'aime pas mes seins... Ils sont petits et mous...

Lucie s'affola de révéler cette confidence et Nausicaä bougea sur elle. La jolie blonde éprouva une honte incompréhensible en découvrant la jeune femme occupée à regarder son corps.

— Moi je les aime tes seins... Mais je déteste les miens. On dirait deux grosses poires posées sur...

Nausicaä n'avait pas encore touché à ce qu'elle désirait tant. Elle se contentait de regarder la petite poitrine de Lucie se soulevant doucement dans ses efforts pour respirer. La jeune femme eut un léger sursaut quand les mains de Lucie se glissèrent avec une brusquerie surprenante sous sa chemise encore fermée et elle gémit doucement quand elle sentit ses poires emprisonnées dans deux doux étaux.

— Oh Lucie... Caresse-moi !

Une bataille. Une bataille sans vainqueur. Les chemises avaient été littéralement arrachées des corps. Sandales et chaussures basses déchaussées à la hâte. Les jeans bleus et noirs avaient été jetés sur la tomiette rousse qui habillait la petite terrasse improvisée. Puis, comme après toute bataille, le calme était revenu.

Debout, les deux femmes s'étaient embrassées avec une nouvelle flambée de passion rivée au creux du ventre. Une sage culotte bleue et un string noir avaient été doucement glissés sur des cuisses longues avant que des pieds nus ne les fassent valser sur le sol.

— Je veux te regarder d'abord...

L'air rafraîchi par la nuit séchait les montées de sueur des deux femmes au fur et à mesure qu'elles s'échauffaient de leurs émois. Nausicaä avait doucement poussée sa patronne contre le mur de pierre et Lucie avait frissonné au contact dur contre son dos.

— Si quelqu'un venait...

— Nous sommes seules au monde.

Nausicaä découvrait les petits seins qui paraissaient timides. Des seins un peu trop tendres sous ses caresses mais qui l'excitaient terriblement. Une peau pâle d'une douceur de satin. Des tétons clairs durcis sous ses paumes.

— Tu m'excites Lucie. C'est terrible ce que j'ai envie de toi...

Lucie touchait les poires dures et hautes placées qui lui paraissaient énormes dénudées. Elle frôlait des pointes dures comme du silex. Elle

soupesait avec délicatesse les deux masses de chair chaude enserrées par ses mains. Un teint mat qui luisait sous la lumière du vieux réverbère.
— Je suis trempée ma belle... Je veux dire que... Je suis excitée moi aussi et...

— Tu mouilles Lucie. Moi aussi je suis trempée.

Lucie avait hésité ne sachant pas ce que Nausicaä connaissait des plaisirs de la chair. Ni même si elle connaissait les mots pour les exprimer.

— Tu veux... Tu veux que je commence ?

La voix de Lucie s'était comme brusquement voilée et ses doigts avaient doucement pincé les longs mamelons de la jeune femme.

— Que tu commences quoi ?

Lucie avait obtenu deux réponses. Ses mamelons étaient étirés par l'emprise de sa jeune employée comme en un geste d'imitation timide et elle comprenait que Nausicaä était bien plus perdue qu'elle ne l'était elle-même. Là, elle se dégagea de la douce étreinte de la jeune femme et l'entraîna dans un lent demi-tour avant de repousser doucement Nausicaä contre la pierraille

— Si tu en as envie... Je pourrais m'agenouiller. Tu veux que je m'agenouille ?

Les seins des deux femmes dansaient doucement sous leurs tendres attouchements.

— Et tu feras quoi ? Dis-moi Lucie ?

La jeune femme semblait avoir soudainement la plus grande difficulté du monde à respirer correctement. Son souffle s'était accéléré avant de se bloquer un long moment.

— Je t'embrasserais...

— Lucie...

La patronne du petit centre équestre à la vie tranquille se sentait une autre femme. Elle sentit son cœur s'emballer quand son corps se laissa lentement glisser contre celui de Nausicaä. Elle n'était pas même capable de comprendre ce qui lui arrivait mais elle se laissait dériver. C'était si bon avec cette fille. Si bon cette découverte d'une femme.

Elle avait tout de suite apprécié la nouvelle employée. Elle l'avait trouvée très jolie. Charmante. Puis elle n'avait eu que des satisfactions avec cette employée modèle. Et là, maintenant, elle s'agenouillait à ses pieds. C'était comme si elle ne se contrôlait plus. Pourtant, elle savait ce qu'elle faisait.

— Oh Lucie...

Lucie embrassa encore l'épaisse forêt sombre et humide de sueur. Moiteur et senteurs. Sa langue fouilla des poils durs tandis que Nausicaä semblait perdre son souffle. Ses doigts étaient restés accrochés aux pointes des énormes poires et la jolie blonde glissa sa langue plus bas. C'était la première fois qu'elle voyait un sexe de femme. Une découverte qu'elle n'avait pas le temps d'apprécier. Elle en voulait beaucoup plus. Elle contemplerait ce fruit plus tard. Là, elle voulait le goûter sans trop savoir comment s'y prendre. Un gémissement doux creva le silence de la nuit et la plainte ténue de Nausicaä lui parut comme un coup de tonnerre. Les pieds nus de la jeune femme avaient foulé l'herbe sèche dans un crissement discret et ses cuisses musclées s'étaient écartées. Madame Lagache eut l'impression que c'était le fruit qu'elle convoitait qui était venu de lui-même sur sa bouche. Un fruit dégorgeant de jus. Avant même que sa langue ne l'explore, elle était baignée de ses sucs. Puis sa langue se posa sur la fente ouverte et trempée. L'odeur de cette intimité lui rappela la sienne et Lucie rougit.

Elle sentait les effluves d'une autre femme. Elle léchait une chatte. Elle avalait ses saveurs épicées. Elle bousculait de sa langue un clitoris insolent. Elle s'enfonçait dans une faille débordante de senteurs lourdes et de saveurs salées. Elle mangeait Nausicaä. Une nouvelle excitation la fit couler sur l'herbe et Lucie rougit encore de se sentir aussi excitée.

— Oh Nausicaä... C'est si bon... Tu es délicieuse Nausicaä. Oh ma chérie... J'aime boire à ta source.

Lucie se savait écarlate dans le noir. Son audace l'avait fait frissonner. Elle avait appelé Nausicaä « Chérie » sachant que cette fois, ce n'était pas simplement un signe d'affection.

Lucie n'avait pas abandonné les grosses poires. Les bras contre la peau chaude du corps ondulant doucement, elle sentait les longues pointes dures rouler doucement sous ses doigts

— Je veux te faire jouir... J'aime tes seins. Ta chatte... Tu m'excites Nausicaä ! J'aime lécher ta fente. Manger ta chatte... Ta chatte m'excite... Madame Lagache n'avait jamais prononcé des mots tels que ceux qu'elle venait de lancer dans cette nuit étrange. Elle avait bien sûr prononcé de telles paroles et dit des mots très crus mais c'était il y avait si longtemps. Cette fois, elle ne s'excitait pas en parlant à un homme de son sexe. Elle

se gavait du plaisir de dévorer un sexe de femme et de le lui dire. De le lui répéter. La jolie blonde s'excitait de déguster Nausicaä.

— Tu chatte coule dans ma bouche. Tu es salée...

N'y tenant plus, Lucie délaissa la grosse poire gauche et descendit sa main sur le corps de Nausicaä en une longue caresse. Puis, avec une douceur extrême, elle nicha deux de ses doigts dans le fruit qu'elle désirait voir enfin gicler. Elle doigta lentement une Nausicaä proche d'exploser et sa langue butina un clitoris devenu curieux depuis qu'elle explorait sa grotte.

— Tu trempes mes doigts... Ton bouton est dur... Viens vite ! Jouis pour moi ma chérie...

— Lucie... Lucie ! Oooh... Oooh !

L'amour d'une femme

Nausicaä avait cru qu'elle allait s'effondrer et ses mains s'étaient posées avec une certaine force sur les cheveux couleur de paille. Puis elle s'était abandonnée. Libérée de la tension nerveuse qui l'avait torturée la soirée durant, Nausicaä s'était laissée emporter par l'excitation qui l'avait bousculée quand elle avait senti Lucie contre elle. Puis, alors que pour la première fois elle sentait une bouche sur son sexe, elle s'était totalement abandonnée à un plaisir incroyable.

Comme enveloppée de coton, elle avait souri à sa patronne et accrochée au corps de Lucie, elle s'était laissée allonger sur l'herbe. Un tapis rêche et frais.

— J'ai... J'ai eu l'impression que la nuit explosait. En longues lueurs diffuses... Des couleurs pastel. Partout. Du blanc et du jaune surtout. De l'or tout autour de moi...

Un moment de silence et la voix douce de Lucie monta doucement dans le calme de la nuit.

— Moi, je n'arrive pas à y croire...

— Croire à quoi ?

— J'ai adoré Nausicaä. J'adore ton corps. J'en ai mal au ventre de désir de toi...

— Laisse-moi souffler un peu. Tout mon corps tremble encore par moments.

– Tu es adorable.

– Une gamine adorable ?

Une pointe moqueuse et le doux rire de Lucie.

– Une femme adorable.

Nausicaä s'était redressée et à peine contre sa compagne, elle l'embrassa avec douceur. Puis un autre baiser cette fois devenu plus dur.

– Je sens mon odeur sur toi. Mon goût dans ta bouche. Tu me veux à genoux maintenant ? Lève-toi et...

– Non !

Lucie quoique très légèrement plus grande que sa partenaire était loin de l'égaliser en force et elle sourit de ne pas pouvoir repousser Nausicaä.

– Tu crois que tu vas t'en tirer comme ça ? Patronne ou pas !

La belle brune avait pris un air offusqué que Lucie devinait parfaitement composé. Pourtant, elle lut une pointe de doute dans les yeux gris.

– Tu as envie de me manger ma belle ?

– J'en meurs d'envie oui. J'en crève d'envie Lucie.

– Alors... Laisse-toi faire. Tu n'as pas à t'agenouiller.

Cette fois, Nausicaä se laissa basculer dos à l'herbe dure et quand Lucie bougea, elle comprit...

Tête-bêche au-dessus d'elle, Lucie la caressait doucement. Ses doigts effleuraient sa fente avec délicatesse.

Le vieux réverbère rouillé par endroits ne diffusait qu'une lueur jaunâtre comme aussitôt avalée par l'obscurité et ne permettait pas à Nausicaä de contempler en détails ce qu'elle avait espéré voir enfin. Mais ce moment tant attendu était déjà inespéré et elle n'allait pas s'en plaindre. Une faille inondée entre deux colonnes de rocailles. Un pubis habillé d'une légère pilosité claire. Un pubis très différent du sien. Celui d'une jeune femme plus que d'une femme. Une petite source sur son visage... Sa première fois. Jamais Nausicaä n'aurait pensé à une femme. Une très jolie femme beaucoup plus âgée qu'elle. Nausicaä sentait les seins de Lucie venir à la rencontre de son ventre. Ses tétons durs sur sa peau. Et ce sexe ouvert et détrempé du désir de cette femme pour elle. Nausicaä sentait son excitation revenir. Remonter du plus profond de son être. Un désir puissant qui réchauffait son ventre et sa gorge.

La voix de Lucie, son ton crispé et comme affolé sortit Nausicaä de sa rêverie éveillée.

— Oh mon Dieu ma chérie... Pardon ! Je dégouline sur toi... Je... Je ne peux pas m'empêcher...

Une chaude ondée noya le visage de Nausicaä surprise. Elle eut un léger mouvement de recul, avalant sans pouvoir l'éviter une coulée chaude et qui lui parut très légèrement visqueuse.

— Oh noon... Nausicaä pardon...

— Mouille-moi Lucie... Mouille mon visage...

Des petits spasmes. De légères convulsions qui se contractaient sur la langue de Nausicaä. Lucie ne se contrôlait plus. Elle se vidait doucement. Par petits à-coups saccadés.

— Mouille-moi Lucie...

— Je vais jouir ! Nausicaä...

— Viens vite ! Jouis vite !

La langue de la jolie brune s'enfonça dans la tendre cicatrice et le sexe de Lucie se souda aussitôt à sa bouche. Le doux oeillet de sa patronne se frotta au nez de Nausicaä et elle osa remonter sa langue. Un gémissement de Lucie et la jeune femme léchait aussitôt la rondelle tendre. Alors, Nausicaä sentit des doigts la prendre et elle s'écarta, cuisses plus ouvertes. Ses lèvres glissèrent et sucèrent le gros bouton sorti de son capuchon. Un mignon clitoris bien plus puissant que le sien. La curieuse idée de savoir lequel de leurs deux organes était le plus dans la norme fit sourire intérieurement la jeune femme. C'était si bon l'amour. Si chaud. Puis elle se sentit brusquement très excitée. La pensée qu'elle faisait l'amour à Lucie la fit presque jouir. La seule femme qu'elle voulait était sur elle. Contre elle. Elle laissa sa langue buter le bouton dur et monta sa main sur une fesse ronde et ferme. Puis elle bougea encore. Nausicaä suçait le mignon bouton et son pouce s'enfonça avec douceur dans ce qu'il venait de caresser un petit instant.

— Nausicaä...

La jolie brune sentit son pouce emprisonné par l'anneau étroit qui palpitait sur lui. Il lui sembla que l'étroit orifice avalait son doigt avant qu'elle ne le bouge et un léger cri de Lucie lui fit reprendre ses caresses buccales interrompues par la surprise et l'excitation qu'elle venait d'éprouver en sodomisant sa compagne.

— Mon Dieu... Oui. Oui... Je viens... Aaaaaaah !

Lucie jouit sur Nausicaä en gémissant lourdement. Son corps s'était tendu et ses doigts s'étaient enfoncés d'un coup dans la grotte de la jolie brune. Puis Nausicaä sentit son anus doucement chahuté et elle ouvrit la bouche pour mieux respirer.

– Oh Moi...Moi aussi...

La paille et le foin

Elles avaient fait l'amour chaque nuit.

Nausicaä, devenue audacieuse osait la première et Lucie suivait sa maîtresse en alliant son vécu aux initiatives de la belle brune. L'audace de Nausicaä donnait vie à de nouveaux jeux. L'expérience de Lucie les poussaient vers des terres inconnues.

Leurs corps avaient été totalement explorés.

Avec tendresse. Avec passion. Avec brusquerie. Pas une parcelle de peau n'avait échappé à leurs explorations mutuelles. Orgasmes uniques ou enchaînés. Corps nus nappés de sueurs. Visages mouillés de jouissances. Nuits brûlantes et humides où Nausicaä aspergée du plaisir de Lucie ruait sous elle en ne retenant plus ses cris de plaisir.

Elles s'étaient données du plaisir chaque jour.

Parfois deux ou trois fois. De petites échappées discrètes dans des moments calmes. La petite grange était devenue leur nid douillet. Leur cachette secrète. La paille éparse était leur lit. Les foins leurs terrains de jeux.

Des rires de Lucie arrosant sa compagne au jet sous des sous-entendus moqueurs

Le foin et la paille. Paille dans les cheveux de Lucie. Des rires de Nausicaä décoiffant les cheveux jaunes pour y dénicher des tiges cachées...

Une dernière nuit d'amour peuplée de jouissance et de rires. De pleurs aussi.

Départ

Nausicaä était triste. Josh était dans un état grave. Une brusque attaque l'avait terrassé l'avant veille. Les médecins disaient que son père n'était plus en danger. Mais il était faible. Très faible. Adèle avait été douce mais honnête. Adèle était très inquiète.

Nausicaä avait promis de revenir...

Lucie avait souri. Un sourire triste...

Josh

Nausicaä. Mot issu de la religion hébraïque pour certains et de la mythologie grecque pour d'autres. C'était dans cette mythologie qu'avait puisé le père pour dénicher le prénom de sa fille unique. Fille du roi Alcinoos et héroïne d'un chapitre de l'Odyssée. Nausicaä signifiait navire.

Un père alcoolique et beau comme un dieu tout aussi grec, se baladant dans la vie en peignant par-ci par-là une toile ou en griffonnant un dessin. Josh Sanglar avait le génie inné de certains grands artistes mais une jeunesse de hippie américain n'était pas le tremplin idéal pour exploiter au mieux de tels talents. Sexe, tabac et alcool consommés dans des brouillards nébuleux mais aucunes autres substances donneuses de rêves. Quand il avait appris que celle avec qui il vivait de temps à autre attendait un enfant, Josh s'était assagi quelque-temps. Il avait su repousser ses tentations et travaillé sur des chantiers du bâtiment à New-York. Et il avait eu Nausicaä. Un vrai cadeau. Un cadeau que sa compagne lui avait offert avant de le plaquer en douceur et de quitter les USA pour retourner en Hollande. Un coup dur pour Josh Sanglar. Un coup du sort, qui on pourrait se demander comment, lui donna force et courage pour repousser ses démons et s'occuper de son bébé.

Très beau et attachant malgré son alcoolisme, Josh était le chouchou de ces dames.

Adèle

Deux ans après la naissance de Nausicaä, Adèle de Laugier s'entichait de cet ouvrier rencontré dans un bar. Ouvrier travailleur et artiste paumé. Les vingt-trois printemps de Josh rajeunissaient brusquement la quarantenaire en vadrouille pour un court séjour dans quelques villes américaines et lui donnèrent des ailes. La charmante divorcée un brin coincée et se croyant frigide, découvrait le plaisir dans l'amour pour la toute première fois de sa vie. Trois mois plus tard, ayant débauché Josh pour l'inclure dans son petit voyage, elle embarquait son nouvel amant et sa petite fille pour la France. Puis, Adèle Laugier s'entichait totalement de Nausicaä. Elle avait su très tôt qu'elle ne pourrait jamais avoir d'enfant pour finalement se trouver une fille. Héritière puis rentière d'une fortune familiale conséquente gérée d'une main experte, Adèle vivait très simplement dans un cadre pourtant très bourgeois. Demeure de maître et parc mais vie sociale plate et sans saveur. Ce qui lui convenait parfaitement.

Adèle et Josh furent très proches quelque année puis Josh, certainement lassé de l'amour, se réfugia dans ses peintures et dessins et retrouva ses anciens démons. Adèle s'occupa alors du travail de son compagnon plus que de lui-même. Un an plus tard, elle vendait le fruit du génie de Josh qui restait un amant attentif sinon amoureux. L'argent comptait peu mais qui savait ce que l'art devenait au fil du temps ? Peut-être qu'un jour, le talent de Josh serait reconnu à sa juste valeur...

Si Josh adorait sa fille, Adèle de Laugier aimait sincèrement Nausicaä et c'est elle qui éduqua l'enfant de son amant perdu corps et biens. Adèle prit donc le plus grand soin de celle qu'elle considérait comme sa fille. La petite Nausicaä eut donc une jeunesse quelque peu solitaire mais très heureuse. Adèle acceptait d'offrir un cheval à sa fille. Nausicaä passa des années à s'occuper d'Hestia sa chère jument. Autre nom issu de la mythologie grecque. La jeune Nausicaä se partageait entre sa maison et le centre équestre où Hestia était en pension. Cavalière émérite, elle devint vite très compétente dans le travail, le dressage et surtout dans les soins apportés aux chevaux.

Nausicaä

Intelligente, studieuse et très cultivée, Nausicaä avait achevé la première année de sa quête d'une licence de lettres et refusait d'aller plus loin dans ses études. Elle avait deux ans d'avance sur les programmes scolaires et terminerait ce qu'elle avait entamé. Mais ce serait pour plus tard. Elle désirait faire une pause. Nausicaä voulait découvrir le monde. Et ce, par ses propres moyens. Adèle de Laugier avait écouté sa fille sans un mot. Elle n'avait émis aucun encouragement ni aucune autre remarque. Elle avait simplement souri.

Nausicaä terminerait ses études, elle n'avait aucun doute sur cette affirmation. Sa fille tenait toujours farouchement ses promesses et sa détermination en toute chose était admirable. Adèle avait alors simplement proposé son aide. Nausicaä avait gentiment mais fermement tout refusé en bloc. Un peu d'argent et quelques affaires qu'elle emporterait.

C'était tout ce que Nausicaä désirait...

Miroir ô mon miroir

La jeune femme se dégagea de la couette trop chaude et trop lourde. Puis, elle décolla son corps moite de sueur du drap blanc d'un autre âge dans un mouvement souple. Un soupir poussif du bois de lit, enfin libéré du poids qui pesait sur lui la fit sourire. Le premier bruit qu'elle entendait était proche d'un pet. Nausicaä lâcha un petit vent et ne put s'empêcher de rire doucement.

— Bonne journée à toi aussi...

Trop de pizzas. D'ailleurs, elle ne mangeait plus que des pizzas. Elle dévalisait chaque soir le petit camion de Rupert, artisan pizzaiolo qui stationnait devant le petit centre équestre où elle travaillait. L'homme d'une cinquantaine d'années était toujours d'humeur joviale et créait des pizzas délicieuses.

L'eau de la douche réglée pour une température tiède, Nausicaä s'était lavée rapidement. Sa toilette n'avait pas pris longtemps. Il était temps qu'elle se remue les fesses. Elle aimait être un peu en avance au haras.

Nausicaä baissa les yeux sur son corps et ses doigts pincèrent doucement un pli sur son ventre. Un ventre plat et toujours dur mais enrobé d'un peu plus de chair depuis qu'elle vivait sa petite aventure. Elle avait voulu sa liberté et elle l'avait. Une douce utopie. Une nouvelle vie qu'elle ne regrettait en rien finalement. Elle profiterait encore un peu de son aventure. Nausicaä s'était donnée deux ans avant de retrouver son ancienne vie.

Depuis trois mois, elle avait quitté ses parents avec quelques affaires, les mille euros donnés par Adèle et une adresse. Depuis trois mois, elle travaillait pour Lucie. Un petit centre équestre tranquille mais très suivi par une innombrable marmaille et autres cavaliers en herbes. Joli coin situé à quinze minutes des plages. Beaucoup de travail pour peu d'argent.

Lucie Lagache ne pouvait pas la payer plus qu'elle le faisait. Nausicaä avait libre accès aux comptes de sa patronne. En contrepartie, Lucie l'aidait beaucoup. C'était elle qui la logeait. Gratuitement. Nausicaä logeait dans une petite bâtisse de pierres grises construites à deux cents mètres des autres bâtiments. L'endroit était meublé sommairement de quelques antiquités made in Normandie mais cela lui suffisait amplement.

La jeune femme n'avait jamais passé beaucoup de temps à contempler son reflet dans une glace ou une autre mais elle avait pris goût à se mirer dans le grand miroir sur pied installé contre le mur de sa chambre. Une vieille chose certainement de chêne massif. La glace était ternie sur les bords et quelques tâches maculaient le verre. L'objet était presque aussi haut qu'elle et aussi large. Nausicaä n'étant pas une petite nature, cela faisait de ce miroir un petit meuble à lui seul.

Le premier matin, la jeune femme s'était montrée curieuse et s'était longuement observée dans le miroir qu'elle découvrait. Un regard sans la moindre complaisance.

Nausicaä aimait sa silhouette. Grande et élancée. Grandes épaules et hanches minces. Une masse lourde de cheveux couleur de la

terre après une pluie, relevée en queue de cheval. Un visage aux traits réguliers un rien masculins. Menton large et volontaire agrémenté d'une fossette un peu trop creusée. Un nez un peu trop puissant et une bouche un brin trop large, aux lèvres bien dessinées. De grands yeux. Nausicaä aimait beaucoup ses yeux. Leurs couleurs étaient assez rares pour la satisfaire. Des prunelles grises dans lesquelles se baignaient des étincelles noires. Des paillettes de fer noir dans de l'acier.

Nausicaä enfila un string de coton noir et jeta un coup d'œil sur le miroir dressé à quelques pas de son lit. Elle grimaça quand ses seins dansèrent dans son mouvement. Deux grosses poires dures perchées sur la branche de son corps. Si elle aimait ses yeux, la jeune femme jalousaient les seins ronds et pleins. Elle aurait échangé sa poitrine ridicule contre deux belles pommes. La génétique, ou allez savoir quoi ne lui avait pas permis de récolter les bons fruits. Comme si cela ne suffisait pas, ses mamelons lui donnaient l'image des queues de ces fruits ayant poussé sur son corps. Longs et minces et la plupart du temps érigés insolemment.

— Tu as un joli cul ma grande... C'est toujours ça...

Cette idée la fit sourire et elle s'approcha de son cher miroir. Une longue main baissa le string sur le haut des cuisses et Nausicaä sentit une douce chaleur lui chauffer le ventre.

— Tant pis... Tu seras un peu en retard ce matin...

Ses doigts s'enfuirent dans le buisson de poils qui habillait son intimité. Une pilosité fournie, noire et brillante et gardée naturelle tout comme celles de ses aisselles. Nausicaä soupira quand ses doigts glissèrent sur la cicatrice de son sexe. Elle était vierge par choix mais depuis quelque-temps, se sentait prête à passer un cap qu'elle avait toujours pensé assez important pour prendre soin de le privilégier. Cette idée l'amena à songer à Liam Lassiter. Un papa célibataire venu d'Albion venu s'installer en Normandie depuis quelques années. Un homme d'une trentaine d'année qui suivait les progrès de son fils. Grand et bien bâti, blond et bel homme.

La jeune femme soupira en introduisant ses doigts dans sa grotte devenue humide et cette fois l'image de Lucie Lagache lui vint tout naturellement à l'esprit. Il ne s'agissait plus de perdre sa virginité mais d'un autre désir. Un désir incompréhensible qu'elle avait très vite éprouvé auprès de sa patronne. Jamais jusqu'ici, Nausicaä n'avait fantasmé sur les femmes. Elle ne comprenait pas vraiment

ce désir mais elle était assez intelligente pour l'admettre et l'assumer.

— M'mm...

Nausicaä gémit doucement sous le doux orgasme qui la fit couler sur ses doigts. Elle s'était à peine touchée. Son clitoris avait simplement été bousculé un petit instant.

— Elle me colle vraiment dans tous mes états...

Nausicaä remonta doucement le string sur son ventre, encore essoufflée par le plaisir qu'elle venait de prendre. L'image de Lucie avait suffi pour qu'elle jouisse.

Comme chaque soir depuis près de trois mois...

Une journée sans saveur

Un petit mot avertissait Nausicaä. Lucie était allée passer la journée dans un centre équestre voisin. Une histoire d'entraide. Une petite entreprise dédiée aux chevaux devait s'armer pour ne pas s'écrouler et laisser place aux usines à chevaux sans âmes de loisirs déjà en place. Une petite déception assombrit l'humeur jusqu'ici joviale de Nausicaä. Elle se sentait bien quand Lucie était dans ses environs proches. Et elle savait pourquoi elle se sentait si bien en présence de sa patronne.

Nausicaä ne pouvait pas donner de cours d'équitation mais Lucie avait certainement prévenu Antoine de son absence. Il s'en chargerait très bien. Quant à elle, elle s'occuperait des chevaux en pension. Ils avaient toujours besoins d'attentions et si elle en avait le temps, elle défoulerait le superbe Polisson. Un étalon bai de selle français capricieux mais qu'elle savait tenir fermement.

La journée avait été longue et Nausicaä terminait d'étriller Polisson quand la vieille Renault de sa patronne pénétra dans la petite cour jouxtant le centre équestre, crachant un léger nuage de grisaille embrumée pour marquer sa fatigue du voyage, ou sa satisfaction d'arriver à bon port. Lucie Lagache, pure normande et veuve de quarante-deux ans, se désincrusta du petit véhicule et fit un petit signe de la main à son employée.

Un peu plus grande que Nausicaä, ce qui n'était pas rien, mince et énergique. Un caractère entier et une douceur tendre mêlés. Patiente et calme. Une chevelure naturelle qui plaisait beaucoup à Nausicaä. Des cheveux couleur de paille coiffés en vagues chignons. Une femme charmante et encore très jolie pour son âge. C'était ce qu'avait pensé Nausicaä en la voyant pour la première fois. Grands yeux noisette pouvant passer du plus sérieux à l'amusement en un battement de cœur. Un petit nez aux narines délicates surmontait une bouche large aux lèvres pleines, assez sensuelle pour remuer les sens de sa nouvelle employée sans que sa patronne ne s'en rende compte.

La jeune femme devinait des seins petits sous ses chemises, le plus souvent laissés libres sous les tissus, et des jeans bleus moulait des fesses que Nausicaä regardaient souvent.

— Tu m'as manqué aujourd'hui... J'ai beaucoup pensé à toi...

Le lendemain de sa venue, la patronne décidait qu'elles devaient se tutoyer. La plus jeune avait hésité puis avait accepté. Elle n'avait jamais tutoyé de femmes de l'âge de Lucie.

Nausicaä connaissait parfaitement les pensées auxquelles sa patronne faisait allusion. Depuis un moment, Lucie Lagache bataillait ferme pour trouver les moyens de convaincre son employée de rester à ses côtés. Madame Lagache espérait la prendre comme associée. Les dix-neuf ans à peine de Nausicaä ne lui posait aucun problème. La jeune femme était plus que compétente et obtiendrait son DEJEPS facilement. Une spécialisation en deux ans ne lui poserait pas plus de problèmes. Lucie était prête à certains sacrifices et envisagerait même une hypothèque pour assoir sa jeune associée à ses côtés.

— Moi aussi j'ai pensé à toi... Pas de la même façon. Et tu m'as manqué... Pas de la même manière.

Lucie Lagache était restée un bref instant à regarder son employée et avait passé une main fatiguée sur son joli visage.

— Eh bien... Je n'ai pas envie de jouer aux devinettes. Tu manges avec moi ce soir ? Tu pourras m'expliquer ce qui te tracasse...

Quelque chose te tracasse Nausicaä ?

— Oui et non...

Lucie Lagache connaissait assez sa jeune employée pour savoir qu'il n'était pas dans ses habitudes de tourner autour du pot.

Nausicaä était franche comme l'or, parfois un peu trop et toujours très directe. Ce qui l'ennuyait dans le moment, parce

qu'évidemment quelque chose ne tournait pas rond, était assez important pour qu'elle ne se lance pas à en parler à la légère.

— Tu m'en parleras plus tard... Nous en parlerons ! D'accord ?

Les yeux noisette hésitèrent et se fixèrent au superbe regard gris. Interrogation et souci pour Lucie. Hésitation et léger doute chez Nausicaä.

— D'accord. Nous en parlerons.

Une lueur de soulagement fit briller les noisettes et Lucie passa sa main sur l'épaule de Nausicaä.

— J'ai envie d'un peu d'alcool. Cocktail spécial Lucie... Entrecôtes, frites, salade...

Nausicaä savait que sa patronne buvait peu mais qu'elle adorait le calvados. Sa recette de cocktail était d'après elle un grand moment. Du Calvados. Moitié moins de jus de pomme et de jus de cerise, faits maison. Moitié moins d'amaretto que de jus de fruits et assez de tabasco pour épicer un peu. Le tout sur glaçons.

Les aveux de Nausicaä

Les deux femmes s'étaient installées dehors. Un carré de gazon emprisonné par une haie d'aubépine, qui longeait la longue bâtisse où demeurait Lucie Lagache. Un vieux salon de jardin de bois terni par les intempéries. Autrefois vernis et entretenus, tables et sièges n'étaient plus de la première jeunesse mais continuaient vaillamment à remplir leur office.

Nausicaä avait apprécié le cocktail de sa patronne mais avait refusé un deuxième verre.

— Et donc... Pourquoi pensais-tu à moi ? Des soucis d'ordre professionnels ? Je t'en demande peut-être trop... Il faut me le dire ma belle...

Il arrivait que madame Lagache appelle Nausicaä « Ma belle ». Une fois ou deux, Lucie l'avait même appelée « Ma chérie ». C'était pour elle une simple façon de parler et la jeune femme l'avait parfaitement compris. Mais elle adorait cette familiarité sans la moindre arrière-pensée de cette femme envers elle. Nausicaä était maintenant perturbée plus encore qu'avant l'invitation de Lucie. Elle savait sa patronne maintenant un peu inquiète pour elle. Elle n'avait donc plus vraiment le choix. Elle se confierait et à Dieu vat.

L'entrecôte était parfaite mais les frites trop dures à son goût. Comme à chaque fois que Lucie faisait des frites.

— C'est personnel Lucie... J'ai des choses à t'avouer. Il y a des... Nausicaä s'interrompt et secoua sa crinière brune. Elle cherchait ses mots. Ce qu'elle allait dire était difficile et elle s'agaçait de sa brusque nervosité.

— Je ne sais pas trop comment dire... C'est comme ta façon de m'appeler ma belle.... Je ne suis pas ta fille. Je ne veux pas être ta fille...

Lucie ne s'attendait pas à une attaque aussi directe qu'elle n'avait d'ailleurs pas l'air de comprendre.

— Oh ! Je suis désolée Nausicaä... Je ne t'ai jamais considérée comme ma fille. Je t'apprécie beaucoup. Je t'aime bien. C'est...

— Laisse-moi terminer ma chérie !

Lucie Lagache ouvrit sa bouche pulpeuse en un O parfait.

— Nausicaä...

— Tu m'as déjà appelée chérie... J'aime beaucoup que tu m'appelles comme ça... Depuis les premiers jours Lucie... Je me suis sentie attirée par toi... Je ne me l'explique pas.

Lucie avait aussitôt rougi et après s'être trémoussée sur son siège comme pour chasser sa gêne, s'était presque jetée sur la bouteille de cidre brut et s'était resservie un plein verre ballon de liquide ambré. Elle buvait du cidre avec tout mais avec beaucoup de modération.

— Ne bois pas trop patronne. Demain il y a beaucoup de boulot.

Nausicaä avait souri mais Lucie Lagache avait les yeux perdus dans son verre.

— Le cidre est le sang de la Normandie. N'en déplaise au bretons. Il ne fait pas de mal aux normands.

Nausicaä se découpa un morceau de viande digne de Gargantua et le porta à sa bouche. Lucie avait déjà compris. Son joli visage plus fermé qu'à l'ordinaire. Ses yeux baissés sur son assiette. La soudaine rigidité de son corps. Son soudain silence. Tout démontrait qu'elle avait compris.

— C'est devenu plus fort chaque jour. Je fantasme un peu sur toi. Ce matin encore... Maintenant tu en sais assez. Le voilà mon souci Lucie.

La jolie normande était restée immobile et après avoir poussé un léger soupir parut reprendre vie.

— D'accord... Et tu veux partir pour ne plus éprouver... Ces sentiments... C'est ça ?

Nausicaä secoua son épaisse crinière couleur terre mouillée laissée libre sur ses épaules.

— Si tu veux que je parte, je partirai. Moi, je ne veux pas partir. J'adore ce boulot. C'est plus qu'un travail pour moi. Et je t'adore toi. Comme toi, tu aimes être avec moi... Je voulais seulement que tu saches ce que je ressentais réellement. Et savoir ce que toi tu éprouvais. Si tu acceptes de me le dire. Ce que je vis intimement, je suis capable de le garder pour moi et continuer à travailler avec toi... Tes frites sont toujours trop grillées ! C'est du gâchis chaque fois. Ça aussi il fallait que je te le dise.

Lucie avait eu un petit sourire timide et avait repoussé ses quelques frites restantes vers le bord de son assiette. Puis elle avait mangé lentement un peu de salade, avant de finir sa viande. Un long moment, elle chipota dans les feuilles de salades des dents de sa fourchette, comme pour se donner le temps de réfléchir.

— Je n'ai jamais su préparer ces saloperies de frites. J'oublie toujours de les retirer à temps...

Lucie Lagache avait relevé ses yeux bleus sur sa jeune invitée et l'espace d'un instant, avait failli ajouter autre chose pour finalement rester coite. Puis, elle avait pris son verre et l'avait vidé d'un trait.

— N'y pense plus Lucie. J'ai dit ce que j'avais à dire... Je peux rester au centre ? Avec toi ?

— Ce serait comme avec les frites... Je ne saurais pas comment m'y prendre avec toi...

La maîtresse des lieux semblait perdue dans ses pensées et paraissait ne pas avoir entendu les dernières paroles de son employée. Nausicaä, elle, avait senti son cœur se serrer et son souffle s'arrêter. Sa patronne acceptait ses aveux et ne lui en voulait pas. De plus, Lucie allait jusqu'à penser plus loin qu'au désir qu'éprouvait son employée pour elle. Sa patronne analysait ses propres sentiments.

— Tu cuisines très bien. Tes frites sont cramées parce que tu ne t'y intéresses pas vraiment. C'est si simple à préparer que tu ne cherches pas plus loin. Si tu avais envie de réussir tes frites... Je suis sûre qu'elles seraient parfaites.

— Si j'avais envie oui...

— Mais tu n'as pas envie de moi.

— Tu es si jeune. Et moi si vieille. C'est idiot. Qu'aurions à... Je dis n'importe quoi... Pardon ma... C'est n'importe quoi !

— Tu ne réponds pas à ma question.

- Je n’ai jamais... Connu de femme.
 - Lucie !
 - Si j’avais envie... Je ne saurais même pas comment m’y prendre !
 - Si tu avais envie, tu le saurais.
- Lucie lâcha un soupir mitigé d’agacement et de doute mais maintenant son regard azur osait affronter les yeux gris.
- Non. Tu te trompes Nausicaä. Je crois que c’est bien plus compliqué que ça.
 - Je ne suis pas plus compliquée à préparer qu’une frite.

Le petit rire grave de Nausicaä dérida sa patronne et Lucie se laissa aller contre le dossier de son siège, comme devenue subitement apaisée et soulagée d’un poids.

- Et je les rate quand même !
- Moi je ne suis pas une patate. Je sais que tu prendrais soin de moi. Tu saurais t’y prendre avec moi.

Cette fois, c’était Lucie qui avait ri. Un rire doux mais réellement amusé.

- Non, tu n’es pas une patate. Tu es une adorable gamine.
- Instantanément, Lucie Lagache comprit qu’elle avait dit ce qu’il ne fallait surtout pas dire et le regard gris fixé sur elle s’était légèrement assombri.

- Adorable. Merci, si c’est dans le sens où je te plais. Gamine...
- Deux réponses possibles. Ma patronne est vraiment adorable elle aussi. Mais très conne. Ou... Une gamine qui se caresse parfois les matins et presque tous les soirs en fantasmant sur toi...

Aucune des deux femmes ne souriait plus. Si Nausicaä n’était pas véritablement en colère, elle semblait maintenant agacée. Quant à Lucie, les réponses de la jeune femme paraissaient l’avoir littéralement assommée. Redevenue statue, elle avait baissé les yeux et restait sans un geste. L’ange qui fit son apparition, voleta un bref instant au-dessus du salon de jardin. Puis il alla survoler la friteuse installée dehors, posée sur une petite table collée au mur d’entrée de la maison. Là, il secoua sa tête blonde et haussa ses frêles épaules d’un air désespéré.

- Tu le fais vraiment ? Je veux dire... Ce fantasme ?

Lucie avait parlé sans esquisser un geste et sa voix douce était légèrement voilée.

- Ce matin encore oui. Je te l’ai déjà avoué à demi-mot tout à l’heure.

- Oufff... C’est... C’est...

- Troublant ? Tu es troublée Lucie ? Je te choque ? Je te dégoûte ?

- Non ! Non ma belle. Tu as toujours été directe mais là...
 - Là, quoi ? Ma belle !
- Nouveau sourire de la brune et regard curieux de la blonde.
- Rien. C'est très troublant oui. Je n'ai jamais imaginé que tu éprouvais cette attirance.
 - Pour toi. Dis-le Lucie s'il te plaît.
 - Pour moi.

Nausicaä mangeait toujours de bon appétit. Le couteau de poche, toujours très bien entretenu, qu'elle portait en permanence sur elle décapita la large tranche de fromage du cantal.

- Tu dois toujours couper une part de fromage dans sa longueur. Je te l'ai déjà dit non ?

La jeune femme avala sa bouchée de fromage et observa sa voisine d'un air faussement enjoué.

- Bien patronne ! Tu en sais des choses dit donc... Comment on embrasse une femme ?
- Ne dis pas de bêtises...

Nausicaä avait hésité mais s'était décidée à ne pas énoncer son idée. Elle avait eu envie de dire à Lucie qu'elle n'avait qu'à se laisser aller. Comme elle l'aurait fait avec un homme. Mais cela aurait été une erreur. Nausicaä ne voulait surtout pas ramener à l'esprit de Lucie les souvenirs de son défunt mari. Elle avait compris que sa patronne avait aimé cet homme d'un véritable amour. Il l'avait quittée brusquement après quatre merveilleuses années de bonheur. Un stupide accident de voiture. Lucie Lagache était veuve et restée seule depuis treize longues années.

La nouvelle audace de Lucie

Lucie Lagache en était à son deuxième café et Nausicaä terminait le sien maintenant refroidi. Elles étaient restées totalement silencieuses depuis leurs derniers échanges. Chacune plongée dans ses pensées, comme cela arrivait quand elles passaient une soirée ensemble. C'était comme s'il ne s'était rien passé entre elles. Pourtant, toutes deux avaient vécu de véritables petites révolutions. L'une avouant ses désirs les plus intimes envers sa patronne et l'autre découvrant les secrets de son employée.

Nausicaä s'étira longuement et fut surprise du regard bleu de Lucie subitement relevé vers elle. Il lui avait semblé relever une pointe d'intérêt que Lucie n'avait jamais montré.

- Tu ne saurais vraiment pas comment faire ? Avec moi ?
- Non.
- Moi je sais.
- Ne dis pas de... Tu es vierge Nausicaä ! Enfin...

Lucie avait reposé sa tasse vide et lorgné sur la bouteille de cidre. La tête lui tournait un peu mais elle était loin de l'ivresse. Elle était simplement estomaquée des aveux de Nausicaä et avait le plus grand mal à admettre qu'elle en était toute chamboulée.

- Si je sentais que tu en avais envie toi aussi... Il me suffirait de faire ce que j'ai envie de faire. Ce ne serait pas si compliqué. Céder à mes envies sans me stresser. Si tu en avais envie. Toi aussi... Nausicaä n'obtint aucune réponse et Lucie comme soudain devenue une alcoolique en manque attrapa la bouteille de cidre.

- Je pourrais...

La jeune femme s'était levée et parlait tout en s'approchant de Lucie.

- M'asseoir sur tes genoux...

Dans son mouvement pour s'asseoir, Nausicaä avait enlevé la bouteille de la main de sa patronne.

- Comme ça. Assise sur toi. Je sais que ce serait bon d'être contre toi. Serrée contre toi. Si tu en avais envie...

Les yeux noisette vacillèrent et Lucie abandonna le regard gris qui la fixait avec douceur. Assise à califourchon sur les cuisses de sa patronne, Nausicaä se fit la plus la légère possible en mordant doucement dans une lèvre douce.

- Si tu en avais envie Lucie...

C'était Lucie qui avait pris la bouche qui agaçait la sienne. Un long soupir et elle avait embrassé Nausicaä. Un baiser presque brutal auquel Nausicaä s'empressait de répondre. Une passion que Lucie croyait morte soudainement éclosée. Une passion que Nausicaä découvrait en retenant son souffle.

- Je n'ai jamais été attirée par les femmes...
- Moi non plus Lucie. Je n'avais même jamais embrassé personne.
- Oh... Je suis... C'était ton premier baiser ?
- Oui. Et je sais que je ne l'oublierai jamais.
- C'était... Tu embrasses avec... Oh merde ! Je n'ai jamais pensé à toi de cette manière... Je ne comprends pas...

– Moi j’ai eu envie de toi très vite. Peut-être même inconsciemment en te voyant la première fois. C’est une découverte pour moi aussi... Embrasse-moi encore.

– Non... Arrête maintenant. Retourne t’asseoir Nausicaä. Si te plait. Va t’asseoir...

– Je suis assise. C’est toi qui m’as embrassée non ?

Nausicaä souriait sans la moindre moquerie.

– Maitu... Tu me... Tu me mordais la lèvre !

– Oh ! Désolée alors... Je ne le ferai plus.

– Non. C’est mieux comme ça...

Nausicaä parlait, sa bouche proche de toucher celle de sa patronne et Lucie approcha la sienne jusqu’à effleurer celle de Nausicaä.

– Si tu avais aimé... Je te mordrais encore.

Lucie aspira de l’air en soupirant et ses mains montèrent sur la taille de Nausicaä avant de l’étreindre avec une étonnante fermeté.

– Mords-moi alors...

Les froissements doux des tissus des chemises. La rouge se collant au blanc quand Nausicaä se laissa aller contre Lucie. L’étoffe blanche déboutonnée lentement par les doigts de la jeune femme.

– Je sais que tes seins sont nus dessous... Je l’ai toujours su. J’ai hâte...

Coton rouge sang caressé par les mains de Lucie. Chemise se dégageant lentement des jeans noirs. Tissu rouge relevé sur le dos et les mains de la patronne sur la peau douce de son employée. Sur ses reins. Dans son dos.

– Tu n’as rien sous ta chemise toi non plus.

– Non.

– Ta peau est si chaude. Douce et chaude...

– C’est toi... Tu me rends brûlante Lucie.

Lucie ferma les yeux quand elle sentit le souffle de la jeune femme sur sa gorge. Elle inspira profondément quand elle sentit sa chemise totalement ouverte et ne put contenir un soupir quand les lèvres de Nausicaä happèrent un bourgeon dur.

– Je n’aime pas mes seins... Ils sont petits et mous...

Lucie s’affola de révéler cette confiance et Nausicaä bougea sur elle. La jolie blonde éprouva une honte incompréhensible en découvrant la jeune femme occupée à regarder son corps.

– Moi je les aime tes seins... Mais je déteste les miens. On dirait deux grosses poires posées sur...

Nausicaä n'avait pas encore touché à ce qu'elle désirait tant. Elle se contentait de regarder la petite poitrine de Lucie se soulevant doucement dans ses efforts pour respirer. La jeune femme eut un léger sursaut quand les mains de Lucie se glissèrent avec une brusquerie surprenante sous sa chemise encore fermée et elle gémit doucement quand elle sentit ses poires emprisonnées dans deux doux étaux.

— Oh Lucie... Caresse-moi !

Une bataille. Une bataille sans vainqueur. Les chemises avaient été littéralement arrachées des corps. Sandales et chaussures basses déchaussées à la hâte. Les jeans bleus et noirs avaient été jetés sur la tommette rousse qui habillait la petite terrasse improvisée. Puis, comme après toute bataille, le calme était revenu.

Debout, les deux femmes s'étaient embrassées avec une nouvelle flambée de passion rivée au creux du ventre. Une sage culotte bleue et un string noir avaient été doucement glissés sur des cuisses longues avant que des pieds nus ne les fassent valser sur le sol.

— Je veux te regarder d'abord...

L'air rafraîchi par la nuit séchait les montées de sueur des deux femmes au fur et à mesure qu'elles s'échauffaient de leurs émois. Nausicaä avait doucement poussée sa patronne contre le mur de pierre et Lucie avait frissonné au contact dur contre son dos.

— Si quelqu'un venait...

— Nous sommes seules au monde.

Nausicaä découvrait les petits seins qui paraissaient timides. Des seins un peu trop tendres sous ses caresses mais qui l'excitaient terriblement. Une peau pâle d'une douceur de satin. Des tétons clairs durcis sous ses paumes.

— Tu m'excites Lucie. C'est terrible ce que j'ai envie de toi...

Lucie touchait les poires dures et hautes placées qui lui paraissaient énormes dénudées. Elle frôlait des pointes dures comme du silex. Elle soupesait avec délicatesse les deux masses de chair chaude enserrées par ses mains. Un teint mat qui luisait sous la lumière du vieux réverbère.

— Je suis trempée ma belle... Je veux dire que... Je suis excitée moi aussi et...

— Tu mouilles Lucie. Moi aussi je suis trempée.

Lucie avait hésité ne sachant pas ce que Nausicaä connaissait des plaisirs de la chair. Ni même si elle connaissait les mots pour les

exprimer.

— Tu veux... Tu veux que je commence ?

La voix de Lucie s'était comme brusquement voilée et ses doigts avaient doucement pincé les longs mamelons de la jeune femme.

— Que tu commences quoi ?

Lucie avait obtenu deux réponses. Ses mamelons étaient étirés par l'emprise de sa jeune employée comme en un geste d'imitation timide et elle comprenait que Nausicaä était bien plus perdue qu'elle ne l'était elle-même. Là, elle se dégagea de la douce étreinte de la jeune femme et l'entraîna dans un lent demi-tour avant de repousser doucement Nausicaä contre la pierraille

— Si tu en as envie... Je pourrais m'agenouiller. Tu veux que je m'agenouille ?

Les seins des deux femmes dansaient doucement sous leurs tendres attouchements.

— Et tu feras quoi ? Dis-moi Lucie ?

La jeune femme semblait avoir soudainement la plus grande difficulté du monde à respirer correctement. Son souffle s'était accéléré avant de se bloquer un long moment.

— Je t'embrasserais...

— Lucie...

La patronne du petit centre équestre à la vie tranquille se sentait une autre femme. Elle sentit son cœur s'emballer quand son corps se laissa lentement glisser contre celui de Nausicaä. Elle n'était pas même capable de comprendre ce qui lui arrivait mais elle se laissait dériver. C'était si bon avec cette fille. Si bon cette découverte d'une femme.

Elle avait tout de suite apprécié la nouvelle employée. Elle l'avait trouvée très jolie. Charmante. Puis elle n'avait eu que des satisfactions avec cette employée modèle. Et là, maintenant, elle s'agenouillait à ses pieds. C'était comme si elle ne se contrôlait plus. Pourtant, elle savait ce qu'elle faisait.

— Oh Lucie...

Lucie embrassa encore l'épaisse forêt sombre et humide de sueur. Moiteur et senteurs. Sa langue fouilla des poils durs tandis que Nausicaä semblait perdre son souffle. Ses doigts étaient restés accrochés au pointes des énormes poires et la jolie blonde glissa sa langue plus bas. C'était la première fois qu'elle voyait un sexe de femme. Une découverte qu'elle n'avait pas le temps d'apprécier. Elle en voulait beaucoup plus. Elle contemplerait ce fruit plus

tard.'Là, elle voulait le goûter sans trop savoir comment s'y prendre. Un gémissement doux creva le silence de la nuit et la plainte ténue de Nausicaä lui parut comme un coup de tonnerre. Les pieds nus de la jeune femme avaient foulé l'herbe sèche dans un crissement discret et ses cuisses musclées s'étaient écartées. Madame Lagache eut l'impression que c'était le fruit qu'elle convoitait qui était venu de lui-même sur sa bouche. Un fruit dégorgeant de jus. Avant même que sa langue ne l'explore, elle était baignée de ses sucs. Puis sa langue se posa sur la fente ouverte et trempée. L'odeur de cette intimité lui rappela la sienne et Lucie rougit.

Elle sentait les effluves d'une autre femme. Elle léchait une chatte. Elle avalait ses saveurs épicées. Elle bousculait de sa langue un clitoris insolent. Elle s'enfonçait dans une faille débordante de senteurs lourdes et de saveurs salées. Elle mangeait Nausicaä. Une nouvelle excitation la fit couler sur l'herbe et Lucie rougit encore de se sentir aussi excitée.

— Oh Nausicaä... C'est si bon... Tu es délicieuse Nausicaä. Oh ma chérie... J'aime boire à ta source.

Lucie se savait écarlate dans le noir. Son audace l'avait fait frissonner. Elle avait appelé Nausicaä « Chérie » sachant que cette fois, ce n'était pas simplement un signe d'affection.

Lucie n'avait pas abandonné les grosses poires. Les bras contre la peau chaude du corps ondulant doucement, elle sentait les longues pointes dures rouler doucement sous ses doigts

— Je veux te faire jouir... J'aime tes seins. Ta chatte... Tu m'excites Nausicaä ! J'aime lécher ta fente. Manger ta chatte... Ta chatte m'excite...

Madame Lagache n'avait jamais prononcé des mots tels que ceux qu'elle venait de lancer dans cette nuit étrange. Elle avait bien sûr prononcé de telles paroles et dit des mots très crus mais c'était il y avait si longtemps. Cette fois, elle ne s'excitait pas en parlant à un homme de son sexe. Elle se gavait du plaisir de dévorer un sexe de femme et de le lui dire. De le lui répéter. La jolie blonde s'excitait de déguster Nausicaä.

— Tu chatte coule dans ma bouche. Tu es salée...

N'y tenant plus, Lucie délaissa la grosse poire gauche et descendit sa main sur le corps de Nausicaä en une longue caresse. Puis, avec une douceur extrême, elle nicha deux de ses doigts dans le fruit qu'elle désirait voir enfin gicler. Elle doigta lentement une Nausicaä proche d'exploser et sa langue butina un clitoris devenu curieux depuis qu'elle explorait sa grotte.

- Tu trempes mes doigts... Ton bouton est dur... Viens vite ! Jouis pour moi ma chérie...
- Lucie... Lucie ! Oooh... Oooh !

L'amour d'une femme

Nausicaä avait cru qu'elle allait s'effondrer et ses mains s'étaient posées avec une certaine force sur les cheveux couleur de paille. Puis elle s'était abandonnée. Libérée de la tension nerveuse qui l'avait torturée la soirée durant, Nausicaä s'était laissée emporter par l'excitation qui l'avait bousculée quand elle avait senti Lucie contre elle. Puis, alors que pour la première fois elle sentait une bouche sur son sexe, elle s'était totalement abandonnée à un plaisir incroyable.

Comme enveloppée de coton, elle avait souri à sa patronne et accrochée au corps de Lucie, elle s'était laissée allonger sur l'herbe. Un tapis rêche et frais.

- J'ai... J'ai eu l'impression que la nuit explosait. En longues lueurs diffuses... Des couleurs pastel. Partout. Du blanc et du jaune surtout. De l'or tout autour de moi...

Un moment de silence et la voix douce de Lucie monta doucement dans le calme de la nuit.

- Moi, je n'arrive pas à y croire...
- Croire à quoi ?
- J'ai adoré Nausicaä. J'adore ton corps. J'en ai mal au ventre de désir de toi...
- Laisse-moi souffler un peu. Tout mon corps tremble encore par moments.
- Tu es adorable.
- Une gamine adorable ?

Une pointe moqueuse et le doux rire de Lucie.

- Une femme adorable.

Nausicaä s'était redressée et à peine contre sa compagne, elle l'embrassa avec douceur. Puis un autre baiser cette fois devenu plus dur.

- Je sens mon odeur sur toi. Mon goût dans ta bouche. Tu me veux à genoux maintenant ? Lève-toi et...
- Non !

Lucie quoique très légèrement plus grande que sa partenaire était loin de l'égaliser en force et elle sourit de ne pas pouvoir repousser Nausicaä.

— Tu crois que tu vas t'en tirer comme ça ? Patronne ou pas !

La belle brune avait pris un air offusqué que Lucie devinait parfaitement composé. Pourtant, elle lut une pointe de doute dans les yeux gris.

— Tu as envie de me manger ma belle ?

— J'en meurs d'envie oui. J'en crève d'envie Lucie.

— Alors... Laisse-toi faire. Tu n'as pas à t'agenouiller.

Cette fois, Nausicaä se laissa basculer dos à l'herbe dure et quand Lucie bougea, elle comprit...

Tête-bêche au-dessus d'elle, Lucie la caressait doucement. Ses doigts effleuraient sa fente avec délicatesse.

Le vieux réverbère rouillé par endroits ne diffusait qu'une lueur jaunâtre comme aussitôt avalée par l'obscurité et ne permettait pas à Nausicaä de contempler en détails ce qu'elle avait espéré voir enfin. Mais ce moment tant attendu était déjà inespéré et elle n'allait pas s'en plaindre. Une faille inondée entre deux colonnes de rocailles. Un pubis habillé d'une légère pilosité claire. Un pubis très différent du sien. Celui d'une jeune fille plus que d'une femme. Une petite source sur son visage... Sa première fois. Jamais Nausicaä n'aurait pensé à une femme. Une très jolie femme beaucoup plus âgée qu'elle. Nausicaä sentait les seins de Lucie venir à la rencontre de son ventre. Ses tétons durs sur sa peau. Et ce sexe ouvert et détrempé du désir de cette femme pour elle. Nausicaä sentait son excitation revenir. Remonter du plus profond de son être. Un désir puissant qui réchauffait son ventre et sa gorge.

La voix de Lucie, son ton crispé et comme affolé sortit Nausicaä de sa rêverie éveillée.

— Oh mon Dieu ma chérie... Pardon ! Je dégouline sur toi... Je... Je ne peux pas m'empêcher...

Une chaude ondée noya le visage de Nausicaä surprise. Elle eut un léger mouvement de recul, avalant sans pouvoir l'éviter une coulée chaude et qui lui parut très légèrement visqueuse.

— Oh non... Nausicaä pardon...

— Mouille-moi Lucie... Mouille mon visage...

Des petits spasmes. De légères convulsions qui se contractaient sur la langue de Nausicaä. Lucie ne se contrôlait plus. Elle se vidait doucement. Par petits à-coups saccadés.

- Mouille-moi Lucie...
- Je vais jouir ! Nausicaä...
- Viens vite ! Jouis vite !

La langue de la jolie brune s'enfonça dans la tendre cicatrice et le sexe de Lucie se souda aussitôt à sa bouche. Le doux oeillet de sa patronne se frotta au nez de Nausicaä et elle osa remonter sa langue. Un gémissement de Lucie et la jeune femme léchait aussitôt la rondelle tendre. Alors, Nausicaä sentit des doigts la prendre et elle s'écarta, cuisses plus ouvertes. Ses lèvres glissèrent et sucèrent le gros bouton sorti de son capuchon. Un mignon clitoris bien plus puissant que le sien. La curieuse idée de savoir lequel de leurs deux organes était le plus dans la norme fit sourire intérieurement la jeune femme. C'était si bon l'amour. Si chaud. Puis elle se sentit brusquement très excitée. La pensée qu'elle faisait l'amour à Lucie la fit presque jouir. La seule femme qu'elle voulait était sur elle. Contre elle. Elle laissa sa langue buter le bouton dur et monta sa main sur une fesse ronde et ferme. Puis elle bougea encore. Nausicaä suçait le mignon bouton et son pouce s'enfonça avec douceur dans ce qu'il venait de caresser un petit instant.

- Nausicaä...

La jolie brune sentit son pouce emprisonné par l'anneau étroit qui palpitait sur lui. Il lui sembla que l'étroit orifice avalait son doigt avant qu'elle ne le bouge et un léger cri de Lucie lui fit reprendre ses caresses buccales interrompues par la surprise et l'excitation qu'elle venait d'éprouver en sodomisant sa compagne.

- Mon Dieu... Oui. Oui... Je viens... Aaaaaaah !

Lucie jouit sur Nausicaä en gémissant lourdement. Son corps s'était tendu et ses doigts s'étaient enfoncés d'un coup dans la grotte de la jolie brune. Puis Nausicaä sentit son anus doucement chahuté et elle ouvrit la bouche pour mieux respirer.

- Oh Moi...Moi aussi...

La paille et le foin

Elles avaient fait l'amour chaque nuit.

Nausicaä, devenue audacieuse osait la première et Lucie suivait sa maîtresse en alliant son vécu aux initiatives de la belle brune.

L'audace de Nausicaä donnait vie à de nouveaux jeux. L'expérience de Lucie les poussaient vers des terres inconnues.

Leurs corps avaient été totalement explorés.

Avec tendresse. Avec passion. Avec brusquerie. Pas une parcelle de peau n'avait échappé à leurs explorations mutuelles. Orgasmes uniques ou enchaînés. Corps nus nappés de sueurs. Visages mouillés de jouissances. Nuits brûlantes et humides où Nausicaä aspergée du plaisir de Lucie ruait sous elle en ne retenant plus ses cris de plaisir.

Elles s'étaient données du plaisir chaque jour.

Parfois deux ou trois fois. De petites échappées discrètes dans des moments calmes. La petite grange était devenue leur nid douillet. Leur cachette secrète. La paille éparse était leur lit. Les foin leurs terrains de jeux.

Des rires de Lucie arrosant sa compagne au jet sous des sous-entendus moqueurs

Le foin et la paille. Paille dans les cheveux de Lucie. Des rires de Nausicaä décoiffant les cheveux jaunes pour y dénicher des tiges cachées...

Une dernière nuit d'amour peuplée de jouissance et de rires. De pleurs aussi.

Départ

Nausicaä était triste. Josh était dans un état grave. Une brusque attaque l'avait terrassé l'avant veille. Les médecins disaient que son père n'était plus en danger. Mais il était faible. Très faible. Adèle avait été douce mais honnête. Adèle était très inquiète.

Nausicaä avait promis de revenir...

Lucie avait souri. Un sourire triste...

© 2018-2020 dndsofthub All Rights Reserved